

QUE FAUT-IL FAIRE DE SES MAINS ?

Beaucoup de femmes, et des hommes même, sont mis à la gêne, dans le monde, pour ne savoir que faire de leurs mains ; comment les tenir, les disposer, afin de ne pas paraître gauches ni de manquer à l'élégance du maintien ! Combien de gens, en effet, embarrassés

MÉTAMORPHOSE

de leurs mains, comme ils disent, vont jusqu'à perdre tout l'agrément qu'ils pourraient avoir dans la conversation, sous le coup de cette préoccupation un peu puérole.

Il faut venir à leur secours. Un professeur anglais assure que pour conserver aux mouvements aux gestes des mains ou à leur repos la grâce, qui naît toujours de la simplicité, il est seulement nécessaire de ne pas penser du tout à composer ces mouvements ni ces gestes, à arranger ce repos. Il faut oublier qu'on possède des mains, et on arrive à cette inconscience d'une partie si importante de l'individu physique par une très simple gymnastique.

Cette gymnastique consiste, prétend le professeur anglais, à laisser pendre ses mains au-devant de soi et à se les tordre aussi violemment que possible pendant cinq minutes. "L'opération rend les mains absolument inconscientes et, pendant quelque temps, vous êtes parfaitement indifférent à leur égard, car elles ne se rappellent plus à votre souvenir, par l'exercice de sentiment (la sensibilité du toucher sans doute), qui est en elles. En conséquence, pendant que dure cette espèce de sommeil, vous n'éprouvez plus aucun trouble au sujet de vos mains, et la disparition d'un tel souci donne de l'aisance aux mouvements que vous imprimez machinalement à ces membres, ou au repos où vous les laissez."

On peut toujours essayer. Plusieurs personnes, qui ont profité de la leçon, assurent s'en être admirablement trouvées. Elles se livraient à l'exercice recommandé une fois, chaque jour, pendant un mois. Après ce temps, elles ne s'occupaient plus du tout de leurs mains, et bientôt, autour d'elles on s'étonnait de leur gracieuse assurance ; elles avaient perdu la contrainte et la maladresse qui les désespéraient autrefois. Cinq minutes avant d'entrer dans un salon, tordez-vous donc les mains comme si vous étiez en proie à un violent accès de désespoir. N'attendez pas, toutefois, d'être entré dans le vestibule ou l'antichambre, car on vous croirait devenu fou ou accablé d'un affreux chagrin. Cette gymnastique n'est guère praticable que dans l'escalier, en voiture ou devant la porte de la maison... quand l'obscurité nous couvre de ses voiles.

POUR LA JUSTICE

Nous déplorons l'erreur involontaire qui nous a fait insérer, dans le numéro précédent du MONDE ILLUSTRÉ, sous la signature de notre collaboratrice Violette, un bout d'article dont elle nie la paternité.

C'est à juste titre, avoueront tous les lecteurs qui la connaissent et l'apprécient. Car ils n'avaient retrouvé là ni son genre ni son style.

RECRÉATIONS EN FAMILLE

Si vous le permettez, lecteurs, nous allons passer aux tours de cartes à jouer.

Une personne qui a une certaine expérience peut, avec un paquet de cartes, amuser et divertir une réunion d'amis pendant plusieurs heures. Il y a deux catégories de ces tours : les tours d'adresse sans appareils et avec appareils. La première est la plus difficile, mais aussi celle qui vous donne les meilleurs résultats.

Supposons, par exemple, que vous êtes à faire un tour avec cartes préparées et que vous vous êtes surpassé. Que l'on vous demande de répéter le tour et qu'en même temps l'on vous offre un paquet de cartes de la maison. Vous voyez quel effet ça produit et les excuses que vous serez obligé de faire pour vous tirer de ce mauvais pas.

Eh ! bien, les tours que je vais vous expliquer seront accompagnés d'illustrations, et je vous conseille de les conserver parce qu'ils vous seraient utiles pour références plus tard, en certaines occasions, ou mieux ils vous seront indispensables.

Comme il était trop tard, cette semaine, pour faire faire les illustrations, et comme le tour suivant est trop difficile à faire et à comprendre sans illustrations, je vais vous donner l'effet du tour et, la semaine prochaine, je vous l'expliquerai. Demandez à quelqu'un de brasser les cartes et ensuite d'en choisir une et de la montrer au reste de l'auditoire ; dites lui de remettre sa carte au centre du paquet. Il le rebrasse de nouveau, et aussitôt que l'on vous remet le paquet de cartes, vous demandez à quelle partie de la salle il désire envoyer la carte ; s'il est dans l'indécision demandez lui s'il aimerait à la voir au plafond, et prenant tout le paquet vous le lancez au plafond : la carte choisie y reste collée.

L'explication, à la semaine prochaine.

PHIDIME BERNIER
159, rue Cadieux, Montréal.

L'INVITATION

... Et quand vous passerez par Toulouse, n'oubliez pas de venir visiter notre maison de campagne, qui est à une heure de la ville.

—Je vous remercie ; mais mon mari ne pourra voyager cet été.

—Mais si, il faut à toute force que vous poussiez jusqu'à Toulouse ; vous verrez notre *castel* ; c'est assez vaste : il y a de quoi vous loger, avec vos cinq enfants ; ne craignez rien.

—Non, vraiment, vous êtes trop aimable. Les affaires s'annoncent mauvaises et nous obligent à rester.

—Bah ! vous prendrez bien un mois de vacances. Et cela vaut la peine ; sans nous vanter, notre *manoir* est situé dans un endroit pittoresque, entouré de hautes futaies, auprès d'un étang fort large.

—Ne me tentez point ; le voyage est trop long pour moi.

—Que dites-vous ? une journée à peine ! et vous serez récompensée par l'aspect grandiose de ces immenses bois dont notre *domaine* fait partie. J'oubliais de vous parler de notre *écurie* qui est telle qu'on la peut souhaiter.

—Impossible de quitter notre *sœur*, souffrante comme elle est.

—Ce n'est pas une excuse ; on vous remplacera près d'elle. Votre chambre est préparée d'avance, là-bas : elle est grande et haute ainsi qu'au temps jadis ; elle donne sur le lac où se reflète la masse imposante de notre *château-fort* ; au loin, on aperçoit les fermes de nos paysans, et, plus près, les forêts séculaires où nous traquerons quelques belles pièces ; ici, la chasse ; là-bas, la pêche, et, s'il vous plaît mieux, le canotage et la baignade.

—Décidément, je cède ; c'est chose conclue, vous pouvez compter sur nous pour le 1er juillet. Je tiens à voir cette splendide propriété.

—Oh ! splendide, c'est beaucoup dire... n'allez pas

vous imaginer des merveilles, un *petit château* comme les autres, assez modeste au demeurant.

—N'importe, vous avez piqué ma curiosité ; est-il donc si modeste, avec des chambres de cette hauteur ?

—De quelle hauteur ? Je les trouve hautes parce que je suis petite ; mais, pour une *maisonnette*, le plafond est suffisamment élevé.

—C'est un détail ; vous êtes assurée de notre arrivée pour juillet. Je réponds de mon mari : il adore la pêche, et sur votre lac...

—Oh ! un lac ! c'est une façon de parler... Je voulais indiquer une étendue d'eau, une mare, par exemple, où l'on entre jusqu'aux genoux.

—Tant pis ! Nous nous rabattons sur la chasse, dans les belles forêts...

—En effet, il y a quelques bouquets d'arbres, ou plutôt quelques fourrés de ronces autour de notre *bicoque* ; il ne serait pas étonnant, qu'on y trouvât un ou deux lapins !

—Puisque notre chambre est préparée, cela nous décide.

—Vous ne nous dérangerez pas ; nous serons peut-être un peu les uns sur les autres, dans la *masure* ; mais vous ferez contre fortune bon cœur : on tâchera de loger votre bonne avec la nôtre, à l'écurie, où il n'y a qu'un petit âne. Et si, par bonheur, nous n'hébergeons pas déjà quelque parent, nous mettrons à la disposition de votre gentille famille une petite chambre qui nous reste libre, dans la *cabane de cantonnier* que nous avons en guise de villa, là-bas, à une heure de Toulouse.

BILL SCHARP.

CLEF DES SONGES

Baiser.—(Le donner) : Signe de paix. (Baiser les mains) : Soumission forcée.

Bal.—C'est une invitation à la valse pour faire danser vos écus.

Bassin.—Vous aurez la visite d'un inventeur.

Bataille.—On compte sur vous comme témoin d'un mariage.

Billet.—Rêver d'un billet (de loterie) : Espérance ! (doux) : Jubilation ! (à payer) : Tuile !

Bonheur.—Rêve de bonheur, on apprendra la mort de sa belle-mère.

Bosses.—Vous ferez une chute grave, ou bien vous serez demandé en mariage.

Bourse.—(Plate) : Beaucoup de peine. (Pleine) : Beaucoup d'enfants !

Brouette.—Vous ferez prochainement un voyage long et pénible... en omnibus.

Brouille.—On vous donnera tort ! Ne vous emportez plus, vous vous en porterez mieux !

RÉBUS



La troisième édition de l'*Ami des salons* de Mlle Nitouche, vient de paraître, considérablement augmentée. Nous prions nos lecteurs de l'acheter. Prix : 10c G.-A. Dumont, libraire, 1826, rue Sainte-Catherine. En vente partout.

—Quand je regarde l'auditoire, disait un jour, en souriant, un vénérable curé, je me demande où sont les pauvres. Mais quand je compte les offrandes, je me demande où sont les riches.